

CORA Ain'fo

la circulaire mensuelle du
Centre Ornithologique Rhône-
Alpes section Ain

Janvier 2010

Sommaire

- 2 Par ici la sortie ! Compte-rendu de sortie (S. Laurencin)
- 3 Revue de presse (B. Sonnerat, B. Feuvrier)
- 5 Chronique ornithologique d'octobre 2009 (A. Bernard)
- 6 Recensement d'oiseaux de mi-janvier 2010 (A. Bernard)
- 7 Atlas des oiseaux en hiver (A. Bernard)
- 8 Calendrier des prochaines activités



CORA Ain - Association d'étude et de
protection des oiseaux, mammifères,
reptiles et amphibiens

Par ici la sortie !

Compte-rendu de la sortie du 13 décembre 2009

Plans d'eau de Miribel Jonage

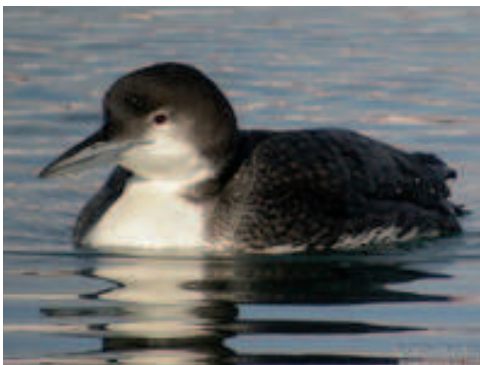
Sabine Laurencin

C'est au Parc de Miribel-Jonage, que cinq ornithos se sont retrouvés pour partir à la recherche des hivernants que le froid avait, cette fois-ci, poussés jusque sous nos latitudes.

Ces 2 200 hectares de nature domestiquée, enserrés dans l'agglomération lyonnaise visent à relever une gageure : concilier préservation des écosystèmes, et offre de loisirs de plein air pour les citoyens. A voir le nombre de cyclistes, piétons, pêcheurs,..., et d'oiseaux sur et autour des plans d'eau, on pourrait presque croire que le pari est gagné.

Plage du Morlet, parmi les centaines de foulques macroules, une vingtaine de canards siffleurs, quelques chipeaux et de rares colverts barbotaient avec un fuligule milouin et deux ou trois grèbes à cou noir. Du côté des laridés, outre les goélands leucophées et les mouettes rieuses, un goéland brun, posé sur une bouée, laissa admirer son plumage blanc, gris foncé et noir.

Première série d'observations rapidement interrompue par une annonce suscitant l'impatience de chacun : un plongeon imbrin aurait été aperçu ces derniers jours, mais il faut se rendre rapidement sur les lieux, avant que les bateaux des pêcheurs ne le fasse fuir.



C'est au bien dénommé Grand Large, après avoir impatiemment passés en revue les grands cormorans, les tadornes de belon et les garrots à œil d'or, que nous trouvons l'oiseau. Ses longues plongées sont interrompues par de furtives apparitions en surface. De taille et de silhouette similaires à celles du grand cormoran, c'est leur manière de plonger qui, à longue distance, pourra permettre de les différencier : le plongeon imbrin pénètre dans l'eau par une glissade fluide, sans le saut brusque qui caractérise les cormorans.

Revue de presse

Bernard Sonnerat

A Nantes, les hérissons travaillent pour la biodiversité.

Monde.fr 8 déc. 2009

Des lampes torches et des jumelles de vision nocturne : voici résumé l'attirail des chercheurs de hérisson. Des enseignants et des étudiants de l'Ecole nationale vétérinaire de Nantes mènent actuellement, à la demande de la ville, une étude consacrée au comportement et aux déplacements de ce mammifère dans deux quartiers où sont programmées des opérations d'urbanisation importantes.

«L'objectif de cette étude, c'est de déterminer les grands corridors biologiques existant dans ces secteurs résidentiels, plutôt verts, avant de lancer tout nouveau chantier, explique Olivier Lambert, biologiste. Et ce, dans un souci de préserver la biodiversité dans la ville. Sitôt que l'on découvre la présence de faune sauvage dans un espace, on peut en effet conclure que le milieu naturel est sain, offrant gîte, protection et nourriture. Qui se plaindrait de vivre dans un tel environnement ?»

Le hérisson s'est aisément imposé comme sujet d'observation. «Il nous fallait une espèce qui ne se déplace pas trop vite et qui ne s'affranchisse pas d'obstacles facilement, note Olivier Lambert. Un immeuble, une chauve-souris est capable de passer au-dessus. Le hérisson non.» Autre avantage du hérisson : «C'est une espèce parapluie, qui se situe en haut de la chaîne alimentaire. Protéger cette espèce revient à en protéger de nombreuses autres. Qui plus est, le hérisson est un animal qui jouit d'une bonne image auprès du public, ce qui facilite nos démarches puisque nous avons lancé un appel à la population pour nous signaler tout hérisson qui serait aperçu dans un jardin public ou même privé.»

Marquage des bêtes

Pour l'heure, les chercheurs ont effectué six sorties nocturnes. Cinq hérissons différents ont été trouvés. Pas besoin de ramper ou de sonder arbustes et taillis : les spécimens ont été repérés sur des pelouses d'immeubles entourées de haies. Les scientifiques relèvent le sexe, le poids et les mensurations des animaux et prennent soin de les identifier à l'aide de gaines électriques de couleur collées sur leurs piquants.

Au terme de leur mission, les chercheurs voudraient avoir croisé le chemin d'environ soixante bêtes. «Chaque animal est systématiquement reposé à l'endroit exact où il a été repéré, précise Marianne Verry, l'une des étudiantes en charge de ce projet. L'idéal serait de capturer six ou sept fois les hérissons marqués, dans différents endroits, afin de pouvoir déterminer leur parcours le plus précisément possible.»

Promu «espèce sentinelle», l'omnivore aux quelque 7 000 piquants jouera également, le cas échéant, le rôle d'indicateur de la présence de polluants dans la nature. Les hérissons retrouvés morts feront l'objet d'analyses toxicologiques. «On recherchera systématiquement d'éventuelles traces d'herbicides ou d'insecticides dans l'organisme et on tentera d'évaluer le niveau de toxicité de ces polluants.»

L'Ecole nationale vétérinaire rendra sa copie en septembre 2010. Des mesures permettant de préserver les corridors biologiques, voire d'en ajouter, seront alors définies. En cas de conflit d'intérêts entre projet urbain et autoroute des hérissons ? «On réfléchira à des aménagements», assure Ronan Dantec, adjoint au maire de la ville à l'environnement, qui ne manque pas de rappeler l'existence d'un intérêt commun entre le hérisson et le piéton urbain.

Preuve que Nantes regorge encore d'écosystèmes diversifiés, les scientifiques de l'Ecole nationale vétérinaire notent avec satisfaction le retour dans la ville du faucon pèlerin. La présence de renards est également régulièrement observée à proximité de la faculté de sciences, ainsi que celle de hérons cendrés juste devant la préfecture de région.

Compter les oiseaux... en les écoutant chanter

Par G. Macqueron, Futura-Sciences. 2 déc. 2009

Les oiseaux chantent et les ornithologues jubilent. Ces spécialistes vont en effet pouvoir utiliser ces chants pour dénombrer les oiseaux sans avoir à les prendre au filet. La musique adoucira donc les mœurs de l'écologie grâce à la technique de Deanna Dawson et Murray Efford.

Pour la première fois, les chercheurs en écologie ont réussi à utiliser des techniques d'enregistrement des chants d'oiseaux pour mesurer avec précision la taille des populations.

Deanna Dawson de la US Geological Survey et Murray Efford de l'Université d'Otago (Nouvelle-Zélande) ont mis au point cette technique pour estimer à partir des chants enregistrés l'abondance d'une espèce. Leurs travaux ont été publiés le 26 novembre 2009 dans le *Journal of Applied Ecology*.

Les oiseaux produisent des cris et des chants pour communiquer entre eux. Si beaucoup d'oiseaux sont difficiles à observer visuellement dans la végétation, ces vocalisations les trahissent. Les chercheurs s'en servent depuis longtemps déjà pour étudier les milieux et les espèces à travers leur occurrence (présence ou absence), la richesse spécifique (nombre d'espèces présentes dans un espace considéré) et les indices d'abondance. Le programme de suivi temporel des oiseaux communs (STOC), par exemple, est basé sur un protocole d'écoute des oiseaux et permet de suivre leurs variations de populations en France.

Cependant, estimer l'abondance exacte d'une population est difficile. La technique la plus employée consiste à capturer périodiquement les oiseaux dans des filets avant de les étudier, de les baguer et de les relâcher. C'est la technique dite de capture-marquage-recapture. Elle nécessite de bonnes compétences en identification et en manipulation d'animaux et provoque un stress chez les oiseaux. La technique développée par Deanna Dawson et Murray Efford s'affranchit de ces inconvénients.

La Paruline couronnée (*Seiurus aurocapillus*), a été choisie pour développer et tester la méthode d'estimation acoustique de l'abondance des populations. Son chant distinct et concis et l'habitude qu'ont les mâles de chanter dans les couches basse des forêts, donc au niveau des microphones, en ont fait une candidate idéale. © Université d'Otago
Pas vus, mais pris quand même.

La technique repose sur le fait qu'il y a une unique combinaison mathématique entre la densité d'une population et l'atténuation des sons. En effet, l'ensemble des chants d'oiseaux crée un son qui s'atténue et s'altère en

traversant les obstacles (végétation, relief) sur son passage. L'analyse de cette transformation du son permet de déterminer combien de chants ont été émis et donc combien d'individus vivent en un endroit donné.

L'analyse du spectrogramme (le spectre de fréquence du signal sonore) s'appuie sur le même traitement statistique que le modèle de capture-marquage-recapture. En effet, l'enregistrement du même chant par plusieurs microphones rend applicable ce modèle, très connu des écologistes et très fiable.

Les résultats obtenus ont ensuite été comparés in situ avec les estimations produites par piégeage au filet et se sont révélés être équivalents. Cette nouvelle méthode d'estimation devrait ravir naturalistes et écologistes car elle donne des résultats plus précis que les autres méthodes tout en étant moins stressante pour les oiseaux, plus rapide et elle nécessite moins de compétences ornithologiques. Par ailleurs, l'archivage des enregistrements permettra de revenir sur les données et d'en extraire d'autres informations en appliquant de nouvelles méthodes d'analyse.

S'il suffit d'au moins deux microphones, il faut que les chants soient distinguables, de préférences non directionnels (émis dans une seule direction), que les oiseaux soient peu mobiles pendant les vocalisations et que le ratio entre chanteurs et non chanteurs soit connu.

En revanche, cette méthode est applicable à d'autres animaux difficiles à observer mais qui vocalisent, comme les amphibiens et les cétacés. Elle permettra aussi d'améliorer les programmes actuels de suivi des oiseaux, dont les effectifs en déclin sont un critère de la santé des écosystèmes et de leur évolution.

Chronique ornithologique de décembre 2009

Alain Bernard

circulaire CORA Ain - déc. 2009

Maxi. de 166 **oies cendrées** le 29 à Villars-les-Dombes. Deux **tadornes casarcas** (*) à Birieux les 3, 5 et 21. Trois **tadornes de Belon** le 28 à Villars-les-Dombes (pC). Un **canard mandarin** (*) le 14 à l'Etournel (01-74) (jpM). Bons maxi. d'env. 100 **canards siffleurs** le 11 (jcD) et 135 canards chipeaux le 29 (bP) à l'Etournel. De belles troupes de **sarcelles d'hiver** : 268 à Birieux le 4, 955 à Bouligneux le 28 (pC) ; dans le Pays de Gex, hors Etournel, seul 1 ind. est noté le 22 à Divonne-les-Bains (sG). Maxi. de 230 **canards souchets** le 4 à Bouligneux (pC) ; ailleurs, seuls sont notés 2 ind. le 11 à l'Etournel (bP).

Toujours de bien rares **nettes rousses** dans le Pays de Gex : 8 à Divonne (fM) et 2 à l'Etournel (jIC) le 29. Premier **fuligule milouin** en escale à l'Etournel le 1^{er} (cS). Un **fuligule nyroca** mâle à St-Germain-sur-Renon le 3 (pC). Un seul **garrot à ail d'or** signalé régulièrement à l'Etournel (jcD, jpM, bP).

Les **perdrix rouges**, **perdrix grises** et **faisans de Colchide** observés ça et là en Plaine de l'Ain et Dombes (aB) comme les 6 **perdrix grises** à Péron le 12 (sG) relèvent tous de lâchers cynégétiques.

Des **hérons gardeboeufs** dans le Pays de Gex : 4 les 23 et 24 puis 2 le 25 à Farges et Péron (sG, bP, cS). Une **grande aigrette** en vol à Château-Gaillard le 4 (aB) ; 19 migratrices le 6 au Fort l'Ecluse (01-74) (CollFE) ; qqes mentions dans le Pays de Gex, toutes à l'Etournel, sauf 1 le 28 à Divonne-les-Bains (sG).

Une **cigogne blanche** notée au Fort l'Ecluse le 17 (CollFE).

Un **milan noir** attardé à Ceyzériat le 1^{er} (CollC). Un **busard des roseaux** le 11 à l'Etournel (jcD). Un **busard st-Martin** le 13 à l'Etournel (IL).

Un **faucou émerillon** le 14 à Château-Gaillard. Un **faucou pèlerin** en ville à Ambérieu-en-Bugey le 5 (aB).

Belle troupe de 54 **grues cendrées** à Ceyzériat (CollC) et 11 au Fort l'Ecluse (CollFE) le 1^{er} ; 4 ind. stationnent le 3 à Divonne-les-Bains (rF, jJ) ; 10 ind. (6 ad. et 4 juv.) à Villars-les-Dombes le 4 (pC) ; 13 le 6 au Fort l'Ecluse (CollFE) ; 11 à Péron (bP) puis au Fort l'Ecluse (CollFE) le 13.

D'assez nombreuses mentions de **râles aquatiques** dans le Pays de Gex : les 6, 10, 13 et 16 à Collonges (sG, bP) ; les 8 (sG), 11 et 19 à l'Etournel ; le 18 à Challex (bP) ; le 28 à Divonne les Bains (sG)

Une **avocette** (*) le 4 à Villars-les-Dombes puis 1 les 28 et 29 à Bouligneux. Une **échasse blanche** (prob. la même qu'en octobre -v. chronique précédente), très tardive, les 28 et 29 à Bouligneux.

Deux **grands gravelots** et un **petit gravelot** à Villars-les-Dombes le 4. Maxi. de 910 **vanneaux huppés** le 3 à Marlieux.

De petites troupes de **bécasseaux variables** en Dombes : 28 à Villars-les-Dombes le 4, 39 le 27 à Bouligneux (pC). Une **bécassine sourde** (*) le 29 à Farges. Rares **bécassines des marais** notées dans le Pays de Gex :

1 les 1^{er} (jIC), 11 (jcD) et 29 (jIC) à l'Etournel, 1 le 16 et 2 le 24 à Farges (bP) ; en Dombes, maxi. de 34 le 4 à St-Nizier-le-Désert. Une **bécasse** à Péronnas le 1^{er}. Jusqu'à 18 **courlis cendrés** à St-Paul-de-Varax (pC) et 3 migrateurs au Fort l'Ecluse (CollFE) le 3. Un **chevalier guignette** le 15 sur le Rhône à Pougny (bP), site classique pour l'espèce.

Un **goéland cendré** le 9 à l'Etournel (xBC).

La **guifette moustac** ad. de Dompierre-sur-Veyle (v. chronique précédente) y est toujours observée les 3, 4 et 5 (pC).

Dernier **pigeon colombin** migrateur le 8 au Fort l'Ecluse (CollFE) ; 3 ind. le 29 à Farges (jIC). Chants d'une **tourterelle turque** le 14 à Ambérieu-en-Bugey (aB).

Des **martins-pêcheurs** isolés sur des sites forestiers le 12 à Péron (SG), le 18 à Château-Gaillard (aB).

Dernière **alouette lulu** locale le 1^{er} à Farges (bP) et dernières migratrices le 11 au Fort l'Ecluse.

Dernière **hirondelle de rochers** le 12 au Fort l'Ecluse (CollFE).

Chants de **troglodytes** à Château-Gaillard jusqu'au 18 (aB).

Deux **accenteurs alpins** le 28 sur les Crêts du Jura à Thoiry (nG)

Chants de **rougegorges** à Château-Gaillard jusqu'au 18 (aB) et tout le mois à Péron (bP). Deux **rougequeue noirs** au Mont Rond (Gex, 1530 m) le 1^{er} (yS) ; dernier chant de le 5 à Ambérieu-en-Bugey (aB) ; encore 1 ind. le 24 à Farges (sG). Faible présence de **grives musiciennes** à Château-Gaillard du 4 au 18 (aB) ; au contraire, l'espèce est observée pendant tout le mois en nombres supérieurs à la moyenne dans le sud du Pays de Gex (bP et divers obs.). Au moins 3 **grives mauvis** de passage le 15 à Péron (bP).

Une **bouscarle de Cetti** le 22 à Villars-les-Dombes (pC), l'espèce étant curieusement rare dans l'Ain cette année malgré des conditions climatiques plutôt favorables depuis le printemps.

Une **remiz** le 6 au Fort l'Ecluse (CollFE) et 1 le 11 à l'Etournel (bP).

Maxi. de 2 **tichodromes** le 19 à St-Rambert-en-Bugey (dP) et le 21 au Fort l'Ecluse (IL).

Une **pie-grièche grise** à Péron du 14 au 19 (jcD, bP) et 1 à Lapeyrouse le 28 (pC).

Très peu de **pinsons du Nord** : 1 le 1^{er} au Col de la Faucille (Gex- yS), 1 le 19 à l'Etournel (bP), 3 le 21 à Crozet (sG). Encore 4 **serins cinis** à Château-Gaillard le 4 (aB) ; dernier le 25 à Collonges (bP).

Bien peu de **becs croisés des sapins** : 1 le 1^{er} au Fort l'Ecluse (cS), noté en plaine le 19 à l'Etournel (bP). Maxi. de 50-60 **grosbecs** le 29 à Farges (jIC).

Deux **bruants fous** le 10 à Collonges (sG) et 1 le 28 à l'Etournel (bP).

Qques **bruants proyers** en erratisme automnal :

4 à Villars-les-Dombes et 1 à Birieux le 3 (pC).

aB = A. BERNARD, xBC = X. BIROT-COLOMB, jIC = J.L. CARLO, CollC = Collectif de suivi de la migration aux Conches (commune de Ceyzériat), CollFE = Collectif de suivi de la migration au Fort l'Ecluse, pC = P. CROUZIER, jcD = J.C. DELATTRE, rF = R. FRENE, nG = N. GANICHOT, sG = S. GARDIEN, jJ = J. JULIAN, IL = L. LÜCKER, jpM = J.P. MATERAC, fM = F. MATHEY, bP = B. PIOT, dP = D. POMMIER, yS = Y. SCHMIDT, cS = C. SCHÖNBÄCHLER.

ad. = adulte(s), env. = environ, ind = individu(s), juv = juvénile (s), maxi = maximum, obs. = observateurs, prob. = probable, probablement, qqes = quelques, st(e) = saint(e), v. = voir.

(*) = sous réserve d'homologation régionale ou nationale.

Recensements d'oiseaux d'eau de mi-janvier 2010

Alain Bernard

Les prochains recensements d'oiseaux aquatiques auront lieu du lundi 11 au dimanche 17 janvier 2010.

La participation d'un maximum d'entre vous à ces recensements sera le gage d'une bonne couverture du département.

A moins de désistements, la liste des sites à prospecter et les responsables de zones sont les suivants :

- Lac de Divonne-les-Bains : M. LATHAM
- Etournel : B. PIOT
- Lacs de Nantua et Silans : M. CROUZIER
- Bresse : P. CROUZIER
- Vallée de l'Ain et plans d'eau annexes : A. BERNARD

Pour le cas particulier de la Dombes, nous vous proposons de compter le samedi 16 janvier, ce qui nous laisse la possibilité de repousser au dimanche 17 en cas de conditions météorologiques défavorables. Le partage des zones dans ce dernier secteur se fera lors de la réunion mensuelle à Châtillon sur Chalaronne le vendredi 8.

Pour toutes ces zones, la confirmation de participation des observateurs et organismes (Réserve de Villars et Fondation Vérots) sera la bienvenue le plus tôt possible.

Comme d'habitude, vous pouvez envoyer cette confirmation puis vos résultats à A. BERNARD à son adresse courriel : alain.bernard0371@orange.fr

Merci d'avance.

Atlas des oiseaux en hiver

Circulaire n°2.

Alain Bernard

Nous sommes déjà en janvier : le second et dernier mois de la 1^{ère} année d'enquête sur les oiseaux en hiver.

Cet atlas est bien un atlas des oiseaux en hiver.

Il ne vous appartient donc pas de juger (sur quels critères ?) que les oiseaux que vous observez sont des hivernants ou pas. Nous devons, vous devez, prendre note de toute observation (y compris la tourterelle turque, la mésange charbonnière ou le merle de votre quartier) effectuée entre le 1^{er} décembre et le 31 janvier et ce n'est qu'à ce prix que nous réussissons à couvrir convenablement tout le département. Ceci est donc l'aspect qualitatif, simple à effectuer, même si des sorties en plein hiver, dans le froid et le vent, sont parfois rebutantes.

L'aspect quantitatif est facultatif. L'optimum serait que des échantillons soient effectués pour toutes les mailles à la fin de l'enquête atlas mais s'en tenir tous les ans à 10 % des mailles serait déjà un objectif difficile à atteindre dans l'Ain. L'évaluation quantitative est basée sur la réalisation d'un transect (ou itinéraire de recensement) déterminé à l'intérieur d'un carré échantillon de 2 x 2 km situé au centre de chaque maille atlas 10 x 10 km. Celles-ci sont divisées en 25 carrés de 2 x 2 km. Le carré central 2 x 2 km est sélectionné pour faire l'objet d'un inventaire quantitatif. Si le carré central est peu ou non représentatif des habitats présents dans la maille 10 x 10 km ou si la réalisation d'un transect y est impossible pour des raisons pratiques (relief trop escarpé, absence de chemins ou de routes), le coordinateur sélectionnera un carré de remplacement parmi les 8 adjacents au carré central. En cas d'impossibilité de réaliser un inventaire quantitatif sur la totalité des mailles, il convient de privilégier un échantillonnage en damier sur l'ensemble du département. Les modalités pratiques figurent sur l'adresse Internet du site atlas indiqué ci-après.

D'autres aspects quantitatifs résident dans les différents recensements hivernaux déjà en place (Wetlands international, enquêtes sur les cormorans, Laridés ou cigognes). Les données de ces suivis seront intégrées à l'enquête atlas. Pour un petit groupe comportant 4 espèces (Pigeons colombin et ramier, Etourneau sansonnet, Pinson du Nord), il faudra localiser les dortoirs et les quantifier au moyen d'une des 4 classes suivantes :

- entre 10 000 et 50 000 individus,
- entre 50 000 et 100 000 individus,
- entre 100 000 et 500 000 individus,
- plus de 500 000 individus.
-

Il est impératif que chacun(e) de vous participe à l'aspect qualitatif de cet atlas, même dans la mesure de vos moyens. Merci d'avance

Bien évidemment, je suis à votre disposition pour toute question (en espérant avoir toujours la réponse) concernant cette enquête. Vous trouverez ci-dessous quelques adresses utiles pour communiquer vos données ou avoir des renseignements précis :

alain.bernard0371@orange.fr pour tout problème rencontré

<http://coraregion.free.fr> pour saisir en ligne vos observations

http://coraregion.free.fr/php/choix_maille.php pour voir l'état d'avancement des atlas maille par maille en Rhône-Alpes

<http://atlas-ornitho.fr> pour tout renseignement sur ces enquêtes nationales

Pour ceux qui ne disposent pas d'Internet, nous avons aussi élaboré une fiche papier permettant de nous communiquer leurs données.

Bon hiver de notes.

Calendrier

Les prochaines activités du CORA Ain

Janvier

VENDREDI 8 :

20h30 Réunion à Châtillon-sur-Chalaronne

SAMEDI 16 ET DIMANCHE 17 :

Comptage WETLANDS INTERNATIONAL, coordination des comptages et attribution des secteurs lors de la réunion du 8 janvier ou contacter : Alain Bernard au 06 78 42 06 01

Février

VENDREDI 5

20h30 Réunion à Châtillon-sur-Chalaronne

DIMANCHE 28

La Dombes. Des fuligules par milliers, nous serons au summum de leur remontée. A rechercher parmi eux le rare Nyroca

RDV. à 8h00, parking du parc des oiseaux de Villard-les-Dombes

*Le CORA Ain vous présente tous ses
meilleurs voeux pour l'année 2010 !*

CORA Ain

Association d'étude et de protection des oiseaux,
mammifères, reptiles et amphibiens

Centre culturel de la Dombes

Place St Vincent de Paul - 01400 Chatillon-en-Chalaronne

coraain@yahoo.fr <http://cora01.free.fr>

Conception et mise en page : B. Feuvrier